



**MIRABILIS**  
**NIGRUM**

**JULIA**  
**LAUVERGNAT-GINES**

---

**1ER PRIX DU CONCOURS 2019/2020**  
**D'ÉCRITURE DE LA NOUVELLE FANTASTIQUE (14-17 ANS)**

## *Mirabilis nigrum*

Tom Dubois inspira un grand coup, et souffla l'air de tous ses poumons dans le but d'éteindre les douze bougies du premier coup. « Bravo ! », applaudit sa mère une fois qu'elles furent toutes éteintes. « Douze ans... Comme le temps passe vite !, murmura-t-elle avec une pointe de tristesse dans sa voix. Tiens, j'espère que ça va te plaire, lui dit-elle en lui tendant avec beaucoup de précaution un paquet joliment emballé. Fais attention, c'est fragile. Tiens-le par le bas, ça ira mieux », suggéra-t-elle en voyant les gestes maladroits de son fils. Il déchira prudemment le papier vert brillant et découvrit une magnifique fleur aux grands pétales noirs. Il resta quelques secondes sans rien dire, impressionné par la beauté de cette plante, et déclara d'une voix à peine audible : « Elle est magnifique ! ». Sa mère sourit en voyant le regard émerveillé de son fils et sut qu'elle avait fait le bon choix. « C'est une *Mirabilis nigrum*, lui dit-elle. Je ne la connaissais pas avant de l'avoir vu chez le fleuriste du coin. Il m'a dit que c'était une fleur très rare, et j'étais sûre qu'elle te plairait ».

\*

Tom avait un petit faible pour les fleurs. Pas au point d'en remplir sa chambre, mais le cadeau de sa mère lui plaisait réellement. Il posa la fleur sur son bureau, entre sa lampe et un tas de cahiers désordonnés, et s'assit pour l'admirer. C'était une fleur assez grande, avec une longue tige pas très fine où l'on voyait quelques feuilles. Huit pétales d'un noir profond entouraient le cœur jaune vif de la fleur, d'où s'exhalait un doux parfum envoûtant, qui rappelait à Tom ses étés à la campagne avec ses grands-parents. Il resta hypnotisé pendant cinq bonnes minutes par la beauté de ces pétales à la couleur si singulière et, par curiosité, approcha sa main d'une des pétales et la caressa du bout des doigts. Ce que Tom sentit à travers ce contact personne ne pourrait le décrire. C'était une merveilleuse douceur qui lui donna l'impression de rêver éveillé. Il eut alors une soudaine envie de prendre ce pétale et de le garder en lui, pour avoir ce bonheur toujours en son plus profond intérieur. Il le porta près de ses lèvres, sans savoir que ce qu'il était en train de faire serait le début de nombreux problèmes pour lui et sa mère.

Lorsqu'il reprit conscience, il sentit un goût amer dans sa bouche, très différent du doux parfum du pétale qu'il venait d'arracher.

\*

La mère de Tom, trouvant le silence notoire de son fils anormal, entra dans sa chambre et resta figée sur le seuil de la porte en voyant qu'elle était vide.

« Tom ? », appela-t-elle. Mais seul le silence lui répondit.

Son regard parcourut la chambre à la recherche d'une explication, et s'arrêta sur des habits disséminés sur le parquet. Elle mit quelques secondes pour se rendre compte que ce n'était pas les habits que portait Tom la veille, mais ceux qu'il portait il y a dix minutes, alors qu'il ouvrait son cadeau. Sa première pensée fut que son fils s'était évaporé. Son âme s'était évadée de son enveloppe corporelle qui avait disparue, et flottait en ce moment dans un des recoins de la chambre. Cette hypothèse fut très vite remplacée par une autre plus plausible, qui expliquait la disparition de Tom par le simple fait qu'il était sorti de sa chambre sans qu'elle s'en aperçoive. Elle adopta cette supposition comme étant la seule possible. Avant de chercher son fils dans les autres pièces de l'appartement et de constater qu'il n'y était dans aucune, elle vit sortir d'une des manches du T-shirt du sol une grosse araignée –qu'elle qualifia intérieurement d'énorme–, noire avec de fines rayures jaunes sur son abdomen, et poilue. En temps normal elle aurait poussé un cri de terreur, mais elle se contenta d'ouvrir la bouche sans qu'aucun son n'en sorti. En voyant que le petit être la fixait curieusement de ses huit yeux, elle prit son courage à deux mains et décida de le tuer. Elle saisit un livre posé sur la commode, sans se soucier de la réaction que Tom aurait en voyant sur la couverture des traces noires, et le lança sur l'animal, qui par instinct déguerpit. Le livre tomba bruyamment sur le sol et elle vit comment sa proie se faufilait sous le bureau, où se trouvait la fleur qu'elle lui avait offert. C'est alors qu'elle remarqua qu'un pétale manquait à la fleur, et elle savait que ce n'était pas le genre de Tom d'arracher des pétales aux fleurs. Elle toucha une des sept pétales qui restaient afin d'essayer de comprendre pourquoi fanait-elle si vite, lorsqu'un sentiment de bonheur l'envahit. A son grand regret il ne dura que quelques instants, le temps que l'araignée réapparaisse au pied de la tige dans la terre. Cette fois-ci, le cri sortit, et d'un mouvement brusque elle fit tomber le pot en répandant de la terre partout sur le bureau.

Elle remit la fleur en place en essayant tant bien que mal de dissimuler le désastre et sortit de la chambre en courant pour aller chercher de quoi nettoyer. Elle revint à demi essoufflée, et alors qu'elle s'apprêtait à passer un coup de chiffon, elle remarqua que la terre éparpillée formait des traits. Ou plutôt, que des traits étaient dessinés. Des traits ressemblant étrangement à des lettres. Un T..., un O... et un N. En essayant de lire les lettres écrites dans la terre qu'elle avait renversée, elle vit pour la troisième fois l'araignée. Elle regarda l'animal tracer avec beaucoup de peine l'ultime trait qui faisait apparaître un M un peu tordu. Elle lut le nom de son fils, et se souvint alors qu'elle ne l'avait toujours pas revu. Puis elle vit les habits étalés par terre, regarda l'araignée et fut prise d'un fou rire. « Je deviens folle », se dit-elle, en réponse à la pensée d'animalisation de son fils qu'elle avait eue. Elle s'assit sur le canapé du salon avec le chiffon à la main en priant pour que Tom réapparaisse dans les cinq prochaines minutes.

\*

Une demi-heure plus tard, la mère de Tom se trouvait toujours assise sur le canapé, dans la même position. Elle finit par admettre que quelque chose avait transformé son fils en cet immonde animal et que ce quelque chose était sûrement la fleur qu'elle lui avait offerte. Cette beauté presque surnaturelle..., le pétale maquant..., cette étrange sensation en la touchant... Instinctivement, elle savait que cette fleur n'était pas normale et elle décida de faire des recherches informatiques. A sa grande surprise, aucune fleur n'existait sous ce nom. Elle pensa alors au fleuriste, et se dit que c'était la seule personne pouvant lui donner des explications.

Dix minutes plus tard, elle entra dans la petite boutique, entourant le pot de fleur enveloppé d'un plastique de son bras. Il n'y avait personne hormis le fleuriste, un homme d'une soixantaine d'années qui la reconnut sur le champ. Avant qu'elle n'ait eu le temps de lui dire quoi que ce soit, il lui demanda d'un regard inquiet : « La fleur ne vous a pas plut ? Elle est pourtant si belle... »

Elle le regarda étonnée et lui répondit qu'elle voulait seulement en savoir plus sur son origine.

« Son origine ?, répéta-t-il en rigolant. Son origine est bien mystérieuse... personne ne la connaît. »

En entendant ces paroles, la mère de Tom s'énerva et lui dit : « Ecoutez, je suis persuadée que cette fleur est la cause du malheur de mon fils, et j'aimerais connaître le lieu où vous l'avez trouvée. - C'est moi qui l'ai créée, répondit l'homme soudain très sérieux. D'après ce que j'ai compris, elle était destinée à votre fils ? Et bien il doit être le plus heureux des enfants ! C'est une de mes meilleures inventions : pouvoir répandre le bonheur à travers le monde ! N'avez-vous pas eu cette magnifique sensation en la touchant ? Comme si tous vos problèmes s'étaient dissipés ? Lorsque tout le monde connaîtra ses effets, ils m'admireront ! Ils seront heureux, plus aucune dépression, plus aucun suicide, plus aucune raison de faire du mal aux autres... et moi je serai riche ! ».

\*

Quelques années plus tard, un jeune couple visitait l'appartement d'une femme, aujourd'hui dans un hôpital psychiatrique, à cause d'une accusation farfelue qu'elle portait envers un fleuriste.

En entrant dans une des chambres, la dame poussa un petit cri en voyant une araignée, noire et velue, se tenant à quelques mètres d'elle. Immédiatement, elle sortit de son petit sac à main le journal de la veille et l'abattit sur la bête d'un geste vif. «Ça en fera une en moins ! », dit-elle, réjouie d'avoir atteint sa proie.

Fin